

La consommation du vin en Grèce ancienne : idéalisé et réalité

RÉSUMÉ.– L'image du vin dans la littérature grecque présente un double aspect. D'abord, le vin est une composante très importante de la vie sociale des Grecs, en particulier dans le cadre du *symposion*. Ensuite, c'est une boisson qu'il fallait consommer selon des règles fixées qui permettaient aux buveurs de profiter des effets bénéfiques du vin. Mais les fréquents conseils de modération, les nombreux exemples de transgression des normes et la satire des auteurs comiques indiquent que la réalité était tout autre et que, souvent, la force du vin imposait sa propre loi.

ABSTRACT.– The image of wine in Greek literature is twofold: first, wine is a very important element of Greek social life, especially within the context of the *symposion*. Second, it is a drink that must be consumed according to established rules that allow the drinkers to benefit from the effects of wine. But frequent exhortations to moderation, numerous examples of the violation of norms, and satire by comic authors indicate an altogether different reality: the power of wine sets its own laws.

La littérature ancienne offre de nombreux témoignages sur l'importance du vin chez les Grecs, qui le considéraient comme un cadeau de Dionysos fait aux mortels et dont c'était la principale boisson. Lors du *symposion*, événement fondamental de la vie sociale, sa consommation influence les actions et les comportements des participants. Les auteurs anciens considèrent sa consommation policée comme un symbole de la vie civilisée, d'humanité, en opposition avec les habitudes de consommation des Barbares. Toutefois, ces auteurs ne laissent jamais de mettre en garde, par la même occasion, contre les dangers d'une consommation excessive et déviante. Ce double aspect, positif et négatif, est omniprésent dans les œuvres des poètes, auteurs de comédie, médecins et philosophes anciens. Cette étude propose d'exposer en premier lieu les caractéristiques du vin dans les épopées homériques et les ouvrages de philosophes. Dans un deuxième temps, je propose une discussion sur la consommation du vin dans le banquet : sa consommation ritualisée, les métaphores associées à sa consommation et à sa préparation rituelle, les règles de modération, le mouillage du vin, le vin pur et, enfin, sa consommation en marge du *symposion* et de ses règles.

Déjà, dans les épopées homériques, alors que les dieux se nourrissent de nectar et d'ambrosie, les héros consomment de la viande rôtie, du pain et du vin, aliments qui symbolisent leur statut¹. Pour Ménélas, la consommation du vin délimite les classes sociales, car les honneurs reçus au banquet en guise de reconnaissance – « boire le vin aux dépens du peuple » (*Iliade*, XVII, 250) – symbolisent

(1) *Iliade*, IV, 258-60; *Odyssee*, IX, 162.

la valeur du guerrier sur le champ de bataille. C'est pour cette raison qu'Agamemnon incrimine Ménéstée et Ulysse, à son avis peu enthousiastes au moment d'engager le combat, en leur rappelant qu'ils sont les premiers à recevoir une invitation au festin et, par conséquent, qu'ils doivent être les premiers à affronter l'ennemi, car qui mange et boit bien doit bien combattre². D'ailleurs, posséder du vin est un signe de richesse et en offrir avec générosité à un hôte une démonstration de magnificence et une manière de l'honorer³. Parallèlement, la culture de la vigne occupe une place très importante dans le monde homérique; elle est bel et bien présente dans la description des merveilleux jardins des Phéaciens (*Odyssée*, VII, 122-6) et dans la scène des vendanges qui décore le bouclier d'Achille (*Iliade*, XVIII, 561-73). Des vignes aux lourdes grappes entourent la maison de la déesse Calypso, présentée comme un *locus amœnus* (*Odyssée*, V, 68-9) et, même sur Ithaque, une île âpre et petite, on trouve une culture céréalière et des « vignobles pour le vin »⁴.

Parmi les crus cités dans les poèmes, les plus remarquables sont ceux qui proviennent d'Ismaros, cadeau du prêtre Maron à Ulysse, et de l'île de Lemnos, objet de valeur et monnaie d'échange. Les Achéens utilisaient le fer, les esclaves, etc., pour payer le vin arrivé d'Ismaros (« qui du bronze, qui du fer luisant, qui des peaux, qui des bœufs sur pied, voire des esclaves » *Iliade*, VII, 467-75). Par ailleurs, les vins de qualité sont présentés comme des trésors de grande valeur. Chez Ulysse, dans la même chambre où la famille emmagasine ses richesses, « l'or et le bronze en tas, les coffres de tissus et les réserves d'huile, dont l'odeur embaumait » sont stockés les vins d'un vieux cru dans de grandes jarres adossées au mur, « boisson divine sans mélange », dans l'attente de la rentrée du héros (*Odyssée*, II, 338-43). De façon similaire, lorsqu'il est question du vin de Maron, le poète le mentionne parmi les cadeaux que celui-ci avait donnés à Ulysse avec sept talents d'or et un cratère d'argent. Ce vin, conservé comme un trésor, dont l'existence n'est connue que par sa femme et sa dépensière, servit de monnaie d'échange contre la sauvegarde de sa vie⁵. Pour tenir lieu de contre-exemple, dans le neuvième chant de l'*Odyssée*, le bestial Cyclope symbolise le niveau culturel le plus bas, car il appartient à une peuplade qui ne connaît ni la vie communautaire policée par des lois ni l'hospitalité considérée comme sacrée ni les techniques qui contribuent à l'amélioration de la vie des hommes. Même si la vigne croît sur leur île à la végétation luxuriante, les Cyclopes ignorent la vitiviniculture. Ils sont nomades et habitent des antres en guise de maisons, leur alimentation se composant de laitage et de chair animale provenant des troupeaux⁶.

Un grand nombre d'auteurs, depuis les époques les plus anciennes, célèbrent le vin avec toutes sortes d'adjectifs et d'expressions élogieux. Seules quelques écoles philosophiques sont opposées à sa consommation. Les pythagoriciens n'en boivent pas, parce que, dans les repas en commun, qui se déroulaient en silence, ils interdisent les aliments considérés comme indus et superflus. Toutefois, Jamblique nuance cette interdiction et explique que, dans le repas qui a lieu à la tombée du jour, ils pouvaient en consommer accompagné de pain d'orge, de pain de froment, de légumes et même d'un peu de viande⁷. Malgré cela, dans l'imaginaire populaire, le fait de s'abstenir de boire du vin demeure un trait caractéristique des pythagoriciens⁸. Quant aux cyniques, ils refusent sa consommation et se contentent d'eau pure pour leurs repas, en prétendant que le vin est nuisible

(2) *Iliade*, IV, 340-8. Cf. VIII, 161-3, 185-90, XII, 310-2. Voir V. ANDÒ, «Vino e sistema di valori nei poemi omerici», *Thalassa. Genti e culture del Mediterraneo antico*, vol. 1, 2004, p. 88-91.

(3) Voir C. MARTÍN PUENTE, «El vino en el ritual de hospitalidad: de Homero a Lucano», in *Vino y Banquete en la Antigüedad. Actas del V Coloquio de Estudiantes de Filología Clásica*, Valdepeñas, 1994, p. 137-141.

(4) *Odyssée*, XI, 193, XIII, 244, XXIV, 341-4.

(5) *Ibid.*, IX, 195-215.

(6) *Ibid.*, IX, 108-11, 357-8. Cf. EURIPIDE, *Cyclope*, 118-28.

(7) *Vie de Pythagore*, 97-8. Cf. DIOGÈNE LAËRCE, *Vies de philosophes*, VIII, 19.

(8) Voir ALEXIS, fr. 223,1-3 K.-A.

L
au cc
secoi
L
Chai
cons
libèr
donr
senti
6-16
des r
amèr
L
ce qu
que l
les ii
cher
la sir
pouv
dans
des c
C
temp
comj

(9)
(10)
Maehl
V 7,1-
(11)
(12)
(13)
ÉPHIP
CLÉMI
«In vi
W. RÔ
p. 106-
(14)
XV, 9;
O. Mt
Côme,
Comr
admet
cas d'
de boi
servan
63-6.
(15)
critica,
Home

au corps et à l'esprit, car il contribuerait à la déchéance prématurée du premier et à la divagation du second, ne pouvant plus distinguer les bons enseignements des mauvais⁹.

L'avis de la majorité des auteurs grecs est toutefois fort différent. En fait, selon le poète tragique Chairémon (*TrGF* 71 fr. 15), le vin procure, à qui en use, « rire, sagesse, bonne compréhension, bon conseil ». C'est un liquide « qui réchauffe en même temps l'âme et le corps », un puissant remède qui libère les hommes des chagrins¹⁰. Certains le considèrent comme une compensation que Dionysos donna aux personnes âgées pour adoucir l'acidité de la vieillesse, de façon à ce qu'ils puissent se sentir jeunes à nouveau et éloigner la mélancolie¹¹. Un fragment du poète Bacchylide (fr. 20 Ba, 6-16 S.-M.) résume parfaitement les effets bienfaisants du vin : « Tous les hommes se prennent pour des rois. Les maisons resplendent d'or et d'ivoire, sur la mer brillante les navires portent le blé et amènent une grande richesse ; c'est ainsi que s'exalte le cœur de celui qui boit »¹².

Le vin était aussi un « miroir de l'âme », un moyen de divulguer la vraie nature de l'être humain, ce qu'Alcée simplifia par la formule « vin et vérité »¹³. C'est pour cette raison que Plutarque indique que les Anciens appellent Dionysos *Lysios*, « Libérateur », et *Eleutheros*, « Libre », parce qu'il élimine les inhibitions et permet de libérer l'inspiration. L'enivrement « fait le corps léger et ouvre le chemin de la fantaisie, qui entraîne, avec la confiance, la conversation », chasse la peur et « permet la sincérité et la franchise des uns avec les autres » (*Œuvres morales* 715e, 716b-c). Cependant, pour pouvoir profiter des effets bénéfiques du vin, il faut le consommer correctement, principalement dans le cadre circonscrit du *symposion*. Homère en offre les premiers témoignages, présentant bien des caractéristiques qu'il sera possible de retrouver dans les témoignages d'époques postérieures¹⁴.

On a beaucoup débattu sur la pertinence du terme de *symposion* pour qualifier le banquet des temps homériques. Des chercheurs comme Peter von der Mühl et Karl Bielohlawek¹⁵ réfutent complètement cette idée en appliquant d'une façon rigide les catégories qui sont celles qui le

(9) Voir J.-P. CÈBE, *Varron. Satires Ménippées*, vol. IV, Rome, 1977, p. 496, n. 32.

(10) ALCÉE, fr. 335, 346 Voigt; THÉOGNIS, 883-884; SIMONIDE, fr. 512 PMG; PLATON, *Timée*, 60a; PINDARE, fr. 52d, 25-6 Maehler; EURIPIDE, *Bacchantes*, 279-83, 421-2, 772; *Cyclope*, 172. RUFUS D'EPHÈSE *apud* ORIBASE, *Compilations médicales*, V 7,1-2; PLUTARQUE, *Œuvres morales*, 132b, 647a.

(11) PLATON, *Lois*, 666a-b; THÉOPHRASTE, fr. 569 Fortenbaugh.

(12) Voir PINDARE, fr. 124a-b Maehler; ARISTOPHANE, *Cavaliers*, 91-4.

(13) Fr. 366 Voigt. Voir ALCÉE, fr. 333 Voigt; THÉOGNIS, 499-500; ESCHYLE, *TrGF* fr. 393; PLATON, *Banquet*, 217e; ÉPHIPPE, fr. 25,2 K.-A.; ION DE CHIOS, fr. 26,12 West; THÉOCRITE, *Idylles*, XXIX 1-2; PHILOCHORE, *FGrH* 328 fr. 170; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Pédagogue*, II 23, 2. A. S. F. GOW, *Theocritus*, vol. II, Cambridge, 1950, p. 504-5; E. PIANEZZOLA, « In vino veritas? Le strategie della seduzione », in P. SCARPI (éd.), *Storie del vino. Homo edens II*, Milan, 1991, p. 143-50; W. RÖSLER, « Wine and Truth in the Greek Symposion », in O. MURRAY, M. TECUŞAN (éd.), *In vino veritas*, Londres, 1995, p. 106-12.

(14) Une des différences les plus frappantes est que les convives apparaissent assis, non couchés : *Iliade*, XIV, 238-41, XV, 95-100; *Odyssée*, I, 129-31, 144-8, III, 388-91, VI, 309, VII, 169-76, IX, 4-10, 556-8 (= X, 183-5), XII, 29-30. Voir O. MURRAY, « The Greek Symposium in History », in E. GABBA (éd.), *Tria corda. Scritti in onore di Arnaldo Momigliano*, Côme, 1983, p. 257-72. D. MUSTI, *Il simposio nel suo sviluppo storico*, Rome / Bari, 2001, p. 19-20; J. BURTON, « Women's Commensality in the Ancient Greek World », *Greece & Rome*, vol. 45, n° 2, 1998, p. 145-146. Une autre différence est qu'on admet la présence de femmes, même si tout semble indiquer que seule la maîtresse de maison y trouvait sa place. C'est le cas d'Arète, la reine des Phéaciens, de Pénélope, l'épouse d'Ulysse, ou d'Hélène, qui ne participent pas à la consommation de boisson avec les hommes; elles interviennent dans la conversation, mais gardent leur distance, accompagnées de leurs servantes, occupées au filage de la laine : *Odyssée*, I, 330-5, IV, 119-22, 136-7, VI, 303-9, XVII, 96-7, XVIII, 207, 210-1, XXI, 63-6.

(15) P. VON DER MÜHL, « Il simposio greco », in M. VETTA (éd.), *Poesia e simposio nella Grecia antica. Guida storica e critica*, Rome / Bari, 1995, p. 3-28; K. BIELOHLAWEK, « Gastmahls- und Symposionslehren bei griechischen Dichtern (von Homer bis zur Theognissammlung und Kritias) », *Wiener Studien*, vol. 58, 1940, p. 11-30.

caractérisent aux époques archaïque et classique. Massimo Vetta¹⁶ a été le premier à attirer l'attention sur un vers formulaire qui apparaît souvent dans les poèmes homériques – sept fois dans l'*Iliade*, quatorze dans l'*Odyssée* – « et qui peut marquer une coupure dans le déroulement du banquet: – quand on eut satisfait la soif et l'appétit... » Sur cette base, Giulio Colesanti¹⁷ a analysé plusieurs scènes dans lesquelles il a reconnu les traits du *symposion*, puisque, une fois les tables débarrassées du pain et de la viande, on y trouve déjà un moment consacré à la boisson (voir *Odyssée*, XXII, 17-22, 84-6). Selon Andrew Dalby¹⁸, le premier témoignage d'une réunion d'hommes pour boire après le repas principal apparaît probablement chez Alcinoos, roi des Phéaciens. À l'arrivée d'Ulysse, guidé par la princesse Nausicaa, les commensaux, ayant terminé leur repas, passèrent à la phase suivante, consacrée à la consommation du vin. La venue du héros ne provoque aucun changement dans le déroulement du rituel puisque les commensaux poursuivent leur consommation de vin tandis que les serviteurs apportent des aliments pour le nouveau venu (*Odyssée*, VII, 136-8, 172-183). La boisson est distribuée lors de cette deuxième partie, pendant laquelle apparaissent les chants et les danses – activités qui ne sont pas absentes des banquets des dieux, animés par Apollon et les Muses¹⁹. Pendant qu'ils boivent, les convives profitent d'un moment de détente égayé par le récit d'un invité ou par le chant d'un cithariste; mais ils peuvent aussi délibérer et prendre des décisions importantes. En fait, c'est dans un contexte similaire que Nestor propose à Agamemnon de faire la paix avec Achille (*Iliade*, IX, 96-113). De la même manière, Phénix, Ulysse et Ajax, les hérauts désignés pour aller chez Achille et le convaincre de retourner au combat, n'aborderont le sujet de la missive qu'« après avoir chassé la soif et l'appétit » (*Iliade*, IX, 221).

Après les poèmes homériques, une part considérable des témoignages sur le vin est associée au contexte sympotique. Impliquant une « consommation sociale » du vin, gouvernée par une série de règles, le *symposion* possède un caractère hautement ritualisé. Pour les Grecs, son déroulement est placé sous la protection des dieux. Une fois le repas à proprement parler terminé, les esclaves retirent les tables, nettoient la salle et offrent de l'eau aux convives pour se laver les mains, des guirlandes, qu'ils se mettent sur la tête ou autour du cou, et de l'huile parfumée²⁰. Ensuite, couronnés de fleurs et de myrte, ou de lierre, et parfumés, les participants font une libation de vin pur en l'honneur du « Bon Génie », qui veille à ce que l'atmosphère du *symposion* demeure cordiale²¹. Théophraste décrit la distribution de cette petite quantité de vin non mélangé en ces termes: « afin que, rien qu'en goûtant, on se souvienne de sa puissance et du cadeau fait par le dieu »²²; en revanche, la boisson consommée pendant le reste de la soirée devait être coupée avec de l'eau.

(16) « Poesia simposiale nella Grecia arcaica e classica », in M. VETTA (éd.), *Poesia e simposio, op. cit.*, p. XLII et « La cultura del simposio », in J.-L. FLANDRIN, M. MONTANARI (éd.), *Storia dell'Alimentazione*, Rome / Bari, 1996, p. 124-125. Voir G. MAINARDI, P. BERTA, *Il vino nella storia e nella letteratura*, Bologne, 1991, p. 17; L. DELLA BIANCA, « L'etica del vino », in *ID.*, S. BETA (éd.), *OINOS. Il vino nella letteratura greca*, Rome, 2002, p. 27-28.

(17) « Il simposio in Omero », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, vol. 43, 1999, p. 49-51.

(18) *Siren Feasts. A History of Food and Gastronomy in Greece*, Londres / New York, 1996, p. 102.

(19) *Iliade*, I, 469-73; *Odyssée*, I, 150-2, 325-6, IV 17-20, VIII 72-3.

(20) XÉNOPHANE, fr. 1, 1-12 West; EURIPIDE, *Ion*, 1165-82; NICOSTRATE, fr. 20 K.-A; PLATON, fr. 71 K.-A.

(21) ARISTOPHANE, *Cavaliers*, 85, 106, 525; NICOSTRATE, fr. 19 K.-A; XÉNARQUE, fr. 2 K.-A; ANTIPHANE, fr. 135 K.-A.; DIPHILE, fr. 70 K.-A.; THÉOPOMPE, fr. 42 K.-A; ATHÉNÉE, X 675b (voir aussi XI 486f, 487a-b, XV 692f). Voir A. M. KOMORNICKA, « Les toasts portés au cours de banquets athéniens: à partir de fragments de la comédie grecque », in C. KLODT (éd.), *Satura Lanx: Festschrift für Werner A. Krenkel zum 70. Geburtstag*, Zürich / New York, 1996, p. 170-171.

(22) Fr. 572 Fortenbaugh. Voir PHILOCHORE, *FGrH* 328, fr. 5a. A. B. COOK, *Zeus: A Study in Ancient Religion*, Cambridge, 1925, p. 1125-1129, n. 7; P. SCARPI, « Le vin et la dynamique des transformations culturelles en Grèce ancienne et à Rome. Esquisse d'analyse comparative », in *Image & Réalité du Vin en Europe. Actes du Colloque pluridisciplinaire sur le vin et les sciences: Louvain-la-Neuve, 28 septembre-1er octobre 1988*, Paris, 1989, p. 164; D. NOËL, « Le vin mélangé entre Dionysos et la cité », *Pallas*, vol. 48, 1998, p. 55.

L
F
y dé
le cr
pren
trois
Puis
le de
symj
cons
chan
et de
I
Les t
banc
mod
etc.
d'aff
la co
égale
C'est
intor
de b
pas
Pour
norm

(2
ALEX
Giesse
select
p. 661
italiar
Akrot
BCE, 1
(dir.),
(2
Banqu
K. FA
P. voi
(2
E. PEI
(éd.),
Thèse
1987,
(2
(2
152d.
G. Bu
A Syn
griech
Griech

Après cette libation, une fois les tables enlevées, nettoyées et remises à leur place, les esclaves y déposent gâteaux, fruits frais et secs, miel et fromage pour accompagner le vin, apportant aussi le cratère dans lequel est préparé le mélange d'eau et de vin. Par la suite, on invoque les dieux : un premier cratère est dédié aux dieux olympiens, en particulier Zeus, un deuxième aux héros et un troisième à Zeus Sauveur, garant de l'ordre divin et, par extension, de l'ordonnance du banquet²³. Puis, les convives chantent ensemble le péan, accompagnés du son de la flûte, marquant ainsi le début du *symposion*²⁴. Les buveurs doivent également élire un « président du banquet », le symposiarque, qui a la tâche de déterminer le dosage du mélange vin-eau et le nombre de coupes consommé par les participants²⁵. Il régit les festivités et propose les thèmes de conversation, les chants et les règles de jeux éventuels. Il a donc la responsabilité de s'assurer de la décence des actes et des paroles, voire même, d'imposer des amendes pour chaque infraction aux règles²⁶.

La conversation et les chants occupent une place privilégiée parmi les activités du *symposion*²⁷. Les thèmes sont le reflet des valeurs du groupe des participants : ils ont un rapport direct avec le banquet (règles sur la proportion des mélanges eau-vin, avantages et dangers du vin, éloge de la modération), le climat sociopolitique, l'amitié, l'amour, la moralité, l'attitude à l'égard des dieux, etc. Le *symposion* est un lieu d'apprentissage, de discussions politique, sociale et économique et d'affirmation des valeurs communes des membres d'un même groupe social. Dans ces circonstances, la consommation de boissons alcoolisées n'est pas l'unique raison justifiant la réunion ; c'est également un breuvage contribuant à son bon déroulement ; le vin est un agent socialisateur. C'est dans ce contexte que le mouillage du vin prend toute son importance, en réduisant les effets intoxicants de l'alcool, le breuvage obtenu permet d'éviter ou de retarder l'ivresse. La consommation de boisson alcoolisée ne devait pas se faire sans retenue, car, disait-on, le dieu du vin « ne se plaît pas au commerce des hommes malfaisants ni du monde sans éducation » (Alexis, fr. 285 K.-A.). Pour les Anciens, la mesure prime, puisqu'elle retarde l'ivresse sans toutefois imposer l'abstinence, normalement déconseillée. Consummé dans une juste mesure, le vin contribue à l'animation de

(23) PINDARE, *Isthmiques*, 6,1-3; PLATON, *Philèbe*, 66d, *Charmide*, 167a, *République*, 583b; ANTIPHANE, fr. 3 K.-A.; ALEXIS, fr. 234 K.-A.; ATHÉNÉE, X 675c; POLLUX, *Lexique*, VI, 15. Voir K. KIRCHER, *Die sakrale Bedeutung des Weines*, Giessen, 1910, p. 62-3; A. B. COOK, *op. cit.*, p. 1123-1125, n. 1; M. P. NILSSON, « Die Götter des Symposions », in *Opuscula selecta*, vol. I, Lund, 1951-1952, p. 438-41; W. G. ARNOTT, *Alexis: The Fragments. A Commentary*, Cambridge, 1996, p. 661-662; P. SCARPI, « I miti e i riti della cultura enoica nel Mediterraneo », *Notae AIVV-Rivista semestrale dell'Accademia italiana della vite e del vino*, vol. 7, n° 1, 1999, p. 30; W. J. HENDERSON, « Aspects of the Ancient Greek Symposion », *Akroterion*, vol. 45, 2000, p. 8-9; S. D. OLSON, A. SENS, *Archestratos of Gela. Greek Culture and Cuisine in the Fourth Century BCE*, Oxford, 2000, p. 216; P. SCHMITT PANTEL, A. TCHERNIA, « Vin et civilisation », in J.-P. BRUN, M. POUX, A. TCHERNIA (dir.), *Le vin. Nectar des dieux, génie des hommes*, Strasbourg, 2004, p. 44.

(24) XÉNOPHANE, fr. 1,13-16 West; ARCHILOQUE, fr. 121 West; THÉOGNIS, 761-763; ALCMAN, fr. 98 PMG; PLATON, *Banquet*, 176a; PLUTARQUE, *Œuvres morales*, 712f-713a. Voir E. FABBRO, « Considerazioni sul peana simposiale », in K. FABIAN, E. PELLIZER, G. TEDESCHI (éd.), *OINERA TEUCHE. Studi triestini di poesia conviviale*, Alexandrie, 1991, p. 75; P. VON DER MÜHL, « Il simposio greco », *op. cit.*, p. 10.

(25) PLUTARQUE, *Œuvres morales*, 208b-c, 620a-622b. P. VON DER MÜHL, « Il simposio greco », *op. cit.*, p. 11-13. E. PELLIZER, « Lineamenti di una morfologia dell'intrattenimento simposiale », in K. FABIAN, E. PELLIZER, G. TEDESCHI (éd.), *OINERA TEUCHE*, *op. cit.*, p. 5-6; P. VILLARD, *Recherches sur l'ivresse dans le monde grec: vocabulaire, physiologie*, Thèse de 3^e cycle, Aix-en-Provence, 1975, p. 276. F. LISSARRAGUE, *Un flot d'images. Une esthétique du banquet grec*, Paris, 1987, p. 11-12.

(26) ÉLÉGIAQUE ANONYME, fr. 27 West.

(27) ARISTOPHANE, *Nuées*, 1354-1358, fr. 235 K.-A.; CALLIMAQUE, fr. 178, 15-16 Pfeiffer; PLUTARQUE, *Œuvres morales*, 152d. P. VON DER MÜHL, « Il simposio greco », *op. cit.*, p. 11-15. P. BOYANCÉ, « Platon et le vin », *Bulletin de l'Association G. Budé*, sér. 3, vol. 4, 1951, p. 10-11, 13; W. RÖSLER, « Mnemosyne in the Symposion », in O. MURRAY (éd.), *Sympotica. A Symposium on the Symposion*, Oxford, 1990, p. 230-237. J. LATACZ, « Die Funktion des Symposions für die entstehende griechische Literatur », in W. KÜLLMANN, M. REICHEL (éd.), *Der Übergang von der Mündlichkeit zur Literatur bei den Griechen*, Tübingen, 1990, p. 235-236.

la soirée²⁸. C'est pour cela que le convive qui refusait de boire devait quitter la compagnie des commensaux au moment où on préparait la salle pour le *symposion* – d'où vient le proverbe « bois ou va-t-en » (πιθι ἢ ἄπιθι). Dans le cas contraire, le convive sobre pouvait susciter la réprobation, se plaçant ainsi à l'écart du groupe, de ses rituels et de ses valeurs – de la même manière que la personne qui boit seul s'éloigne de la communauté civique²⁹. Ce non-partage est caractéristique de la sauvagerie du cyclope Polyphème, lui qui devient victime de sa consommation solitaire et égoïste.

Déjà, dans le cadre du dit « *symposion* homérique primitif », le vin était consommé coupé, pratique attestée également aux époques postérieures. Bien que l'eau apparaisse peu souvent de façon explicite dans les poèmes homériques – par exemple, dans *Odyssée*, I, 110-1 – les allusions au cratère et à sa préparation sont fréquentes³⁰. Les personnages habilités à cette opération sont divers : les hérauts, les servantes³¹, l'amphitryon ou un de ses proches parents, comme Andromaque, qui prépare la boisson des invités d'Hector, ou Patrocle, pour ceux d'Achille³². Même si, dans ce dernier passage, on parle d'un mélange « plus fort », l'auteur n'indique presque jamais les proportions ; en fait, la première précision de la sorte apparaît chez Hésiode (*Des travaux et des jours*, 596), qui décrit un mélange avec trois parts d'eau et une de vin. La seule exception se trouve dans le neuvième chant de l'*Odyssée* (208-10), où le poète indique la préparation du prodigieux vin d'Ismaros, tellement fort qu'il devait être coupé avec vingt parties d'eau. En revanche, le vin coupé d'eau est constamment mentionné dans la littérature posthomérique. Dorénavant, la seule mention d'eau et de vin peut désigner un banquet, comme il est possible de le constater chez Xénophane (fr. 1 West) et Anacréon (fr. 38 Gentili). Bien que les opinions contraires ne manquent pas – par exemple, un personnage d'Aristias, dans un fragment du drame satyrique *Cyclope* (fr. 4 TrGF), affirme que le coupage abîme le vin –, rares sont les personnes qui ont l'idée de boire le vin sans eau. Par ailleurs, selon Aristote (*Problèmes*, 873b 34-5. Cf. *De la génération et de la destruction*, 327b), si le mélange est bien réalisé, le buveur devait ressentir une sensation de douceur. Quelle que soit la proportion du mélange, le vin conserve sa nature, même lorsqu'il est très dilué, donc pratiquement inoffensif. Dans ce cas de figure, le plaisir demeure mais les effets nuisibles s'atténuent³³. En fait, d'après le mythe étologique rapporté chez Philochore (FGrH 328 fr. 15b), Dionysos avait enseigné au roi athénien Amphictyon à mélanger le vin avec de l'eau afin que les hommes puissent le boire sans se soucier des effets pernicious³⁴. Le respect de ces règles fait de sa consommation le symbole d'une culture grecque s'autoproclamant « civilisée » ; savoir boire le vin est signe de civilisation.

(28) THÉOGNIS, 837-840 ; PLUTARQUE, *Œuvres morales*, 620c ; HORACE, *Odes*, I, 8, 3. P. VILLARD, « Le mélange et ses problèmes », *Revue des Études Anciennes*, vol. 90, 1988, p. 30. O. LONGO, « Le liquide qui ne fermente pas », in D. FOURNIER, S. D'ONOFRIO (éd.), *Le ferment divin*, Paris, 1991, p. 38.

(29) P. VILLARD, « Boire seul dans l'Antiquité grecque », in M. AURELL, O. DUMOULIN, F. THÉLAMON (éd.), *La sociabilité à table : commensalité et convivialité à travers les âges. Actes du colloque de Rouen, 14-17 novembre 1990*, Mont-Saint-Aignan, 1992, p. 77-81 ; P. SCHMITT PANTEL, A. TCHERNIA, « Vin et civilisation », *op. cit.*, p. 44-45.

(30) Le fait que le nom du cratère, *ka-ra-te-ra*, apparaisse déjà dans les tablettes mycéniennes écrites en Linéal B trouvées à Mycènes (MY Ue 611) atteste de l'ancienneté de cette coutume dans la culture grecque.

(31) *Iliade*, III, 268-70 ; *Odyssée*, I, 110, VII, 165-6, 179, XIII, 50.

(32) *Odyssée*, III, 332, XIV, 78 ; *Iliade*, VIII, 189, IX, 202-4.

(33) PLUTARQUE, *Œuvres morales*, 15e-f ; DIODORE DE SICILE, IV 3, 4.

(34) Pour d'autres versions sur l'invention du mélange, cf. PLATON, *Philèbe*, 61b-c ; STAPHYLE, FGrH 269 fr. 7 ; PHILONIDE, *apud* ATHÉNÉE, XV 675c. Voir D. NOËL, « Le vin mélangé », *op. cit.*, p. 53, 55-63 ; P. SCARPI, « Le vin et la dynamique des transformations culturelles », *op. cit.*, p. 166 ; P. VILLARD, *Recherches sur l'ivresse*, *op. cit.*, p. 245 et « Eau et ivresses », in R. GINOUVÈS, A.-M. GUIMIER-SORBETS, J. JOUANNA, L. VILLARD (éd.), *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec. Actes du colloque organisé à Paris du 25 au 27 novembre 1992*, Athènes / Paris, 1994, p. 266.

soir
Liss
de v
con
cett
élev
au v
con.
avoi
]
Ath
où i
mor
mus
sou
des
lesq
part
fortu
118;
l'off
I
noté
ce s
ne r
car
seui
moy
de l'
Le c

(3

(3

(3

(3

Bostc

(3

R. VE

« Acq

(4

TIMO

Les n

GALI

1972,

(4

W. J.

Odys

(4

(4

Disco

William John Henderson³⁵ a évalué le taux d'alcool moyen consommé au cours d'une de ces soirées de bombance. Selon lui, il s'élève à un litre ou un litre et demi de bière. Selon François Lissarrague³⁶, le mouillage du vin s'expliquerait par le taux d'alcool élevé du vin grec ancien, résultat de vendanges tardives. À ce sujet, Hésiode (*Des travaux et des jours*, 609-14. Cf. Platon, *Lois*, 844d-e) conseillait de ne pas cueillir les raisins avant la sortie d'Arcturus, donc pas avant la mi-septembre. À cette période de l'année, les grains étaient probablement bien mûrs et comportaient un taux de sucre élevé³⁷. D'après Pierre Villard et Miles Lambert-Gócs³⁸, malgré la force que les Anciens attribuent au vin, il ne dépassait probablement pas les 15° ou 16°, peut-être parfois les 20°. Or, même si l'on considère que les Grecs pouvaient étaler la consommation du vin sur une soirée, le vin ancien devait avoir des effets intoxicants non négligeables.

Les sources anciennes offrent un catalogue complet des proportions possibles du mélange eau-vin. Athénée de Naucratis en propose une compilation au dixième livre des *Deipnosophistes* (426b-427a), où il mentionne de nombreuses citations de poètes lyriques et comiques³⁹. Plutarque aussi (*Œuvres morales*, 657b-d) commente les différents types de mélange dans le cadre d'une comparaison avec la musique et ses harmonies. Au V^e siècle av. J.-C., surtout chez les auteurs comiques, on recommande souvent d'éviter une quantité égale d'eau et de vin, puisque ce mélange avait la réputation d'avoir des effets néfastes sur la santé physique⁴⁰. On recommande donc de consommer des mixtures dans lesquels l'eau prévaut; celles qui sont les plus couramment mentionnées se composent de cinq parties d'eau et deux de vin, mélange conseillé, d'après les Anciens, pour les amateurs de boissons fortes. La proportion trois parties d'eau et deux de vin apparaît chez Aristophane (*Cavaliers*, 1187-9). On devait la considérer comme suffisamment enivrante pour qu'un démagogue pense l'offrir au vieux Démos pour l'amadouer.

Le mouillage du vin s'explique également par les recommandations dénonçant l'ébriété avancée, notamment dans la poésie élégiaque⁴¹. Les auteurs athéniens ont souvent décrié les excès⁴². À ce sujet, Aristote, Théophraste et Chamailéon ont rédigé des traités intitulés *Sur l'ébriété*, dont il ne reste que des fragments. L'ivresse est toutefois tolérée si elle ne dépasse pas un certain seuil, car le *symposion* est un lieu de plaisir. Pour le poète lyrique Xénophane (fr. 1,17-18 West), ce seuil correspond à une quantité qui n'empêche pas le buveur de rentrer chez lui par ses propres moyens⁴³. Panyasis (fr. 13 PEG) indique que deux cratères de vin mélangés préservent les buveurs de l'insolence: l'un, en l'honneur des Grâces, des Heures et de Dionysos et l'autre, d'Aphrodite. Le comique Eubule (fr. 92 K.-A) situe cette limite au troisième cratère – le premier pour la santé,

(35) «Aspects of the Ancient Greek Symposion», *op. cit.*, p. 18.

(36) *Un flot d'images*, *op. cit.*, p. 7.

(37) R. BILLARD, *La vigne dans l'antiquité*, Lyon, 1913 [repr. Marseille, 1997], p. 429-430, 491-492.

(38) P. VILLARD, «Le mélange et ses problèmes», *op. cit.*, p. 25; M. LAMBERT-GÓCS, *The Wines of Greece*, Londres/Boston, 1990, p. 263.

(39) Cf. P. VILLARD, *Recherches sur l'ivresse*, *op. cit.*, p. 236-261; O. LONGO, «Il dono di Dioniso», in N. SILIPRANDI, R. VENERANDO (éd.), *Natura e nobiltà del vino: atti della giornata di studio del 18 novembre 1995*, Venise, 1997, p. 13-14 et «Acqua nel vino greco», in O. LONGO (éd.), *L'universo dei Greci. Attualità e distanze*, Venise, 2000, p. 265.

(40) ARISTOPHANE, *Ploutos*, 1132; COMIQUE ANONYME, fr. 101 K.-A.; ARCHIPPE, fr. 2 K.-A.; CRATINOS, fr. 196 K.-A.; TIMOCLÈS, fr. 22 K.-A.; ALEXIS, fr. 59, 232 K.-A.; XÉNARQUE, fr. 9 K.-A.; PHILÉTÈRE, fr. 1 K.-A.; MNÉSITHÉE, fr. 41 Bertier. Les médecins commentent souvent cette proportion (HIPPOCRATE, *Epidémies*, II, 5, 4; 6, 13; 56, 4; *Aphorismes*, VII, 56; GALIEN, XVIII A, 167 Kühn), mais non comme boisson mais comme remède: J. BERTIER, *Mnésithée et Dieuchès*, Leiden, 1972, p. 70-72; P. VILLARD, *Recherches sur l'ivresse*, *op. cit.*, p. 239-240, 243.

(41) Voir F. ANGIÒ, «Aspetti dell'ideologia simposiale in Crizia e in Euripide», *Atene e Roma*, vol. 38, n°4, 1993, p. 190; W. J. HENDERSON, «Elegie in Symposion», *Akroterion*, vol. 42, n°1, 1997, p. 4-20; W. J. SLATER, «Symptotic Ethics in the *Odyssey*», in O. MURRAY (éd.), *Sympotica*, *op. cit.*, p. 213-216.

(42) A. P. MCKINLAY, «Attic Temperance», *Quarterly Journal of Studies on Alcohol*, vol. 19, 1951, p. 63-77.

(43) Voir HÉRACLIDE, 22 B 117 D.-K.; THÉOGNIS, 413-414, 483-486, 843-844; ARISTON DE CÉOS, fr. 24 DSA; ISOCRATE, *Discours*, I, 32; PLUTARQUE, *Œuvres morales*, 132b; 761d; ATHÉNÉE, X, 419c.

le deuxième pour le plaisir et l'amour et le troisième pour le sommeil – parce que les cratères subséquents peuvent provoquer l'insolence, la colère, voire le délire⁴⁴.

Les avertissements contre les effets négatifs de la consommation immodérée sont légion. Ils associent souvent le vin à la tyrannie, lieu commun dans la littérature grecque apparaissant déjà chez Homère.⁴⁵ D'après certains auteurs grecs, le vin est dangereux parce qu'il peut entraîner le buveur à agir et à parler contre sa volonté. Il peut transformer le sage en fou⁴⁶. Critias (fr. 6 West) décrit les conséquences néfastes d'une consommation excessive de vin pour la morale, la santé et l'intelligence; car elle inspire des propos «honteux», affaiblit le corps, réduit l'espérance de vie et, enfin, affecte la mémoire et l'intelligence. De plus, étant une dépense inutile, la surconsommation du vin ruine le foyer et cause des chagrins inutiles. Les médecins décrivent ainsi les effets pernicieux de la consommation excessive de vin: lourdeur de la tête et séquelles sur les «cavités» du corps, en suscitant l'hépatite, la cirrhose et l'impuissance sexuelle⁴⁷. Hippocrate (*Épidémies*, III, 17,10 et 16; IV, 15; *Maladies*, II, 22; *Sur le pronostique*, II, 2) y voit une cause de folie (*mania*) et même de décès. Particulièrement dangereux non coupé, la consommation du vin pur est cependant recommandée dans des cadres strictement définis: la libation au Bon Génie qui ouvrait le *symposion*, quelques usages médicaux et lors du petit-déjeuner, des morceaux de galette pouvant y être trempés, donnant ainsi de la chaleur et de la vigueur à l'organisme pour débiter la journée⁴⁸. Si on exclut ces circonstances, consommer le vin pur est, selon les Grecs, signe de confusion, de barbarie et de désordres mentaux. Les exemples de Cléomène de Sparte et d'Archésilaos, morts à cause d'une consommation excessive de vin pur, sont, à ce sujet, utilisés en guise d'exemples dans la littérature⁴⁹.

En règle générale, les personnages de la littérature grecque associés à la consommation excessive de boissons enivrantes agissent en marge du *symposion* et de ses pratiques, autrement dit, des règles du savoir-vivre. Dans la mythologie, satyres et centaures offrent des exemples typiques. Sur les représentations figurées, les satyres, participant au cortège de Dionysos et constamment attirés par l'odeur du vin, sont représentés comme des consommateurs immodérés, buvant le vin directement à partir du récipient servant à son transport⁵⁰. Un cas notoire est celui de Silène, soi-disant élevé par Dionysos. Lorsque Midas voulut le capturer pour lui soutirer le secret de la sagesse, il fit couler du vin à la fontaine. Ainsi, le satyre, attiré par l'odeur, vint y boire et fut capturé par les hommes

(44) Voir DIOGÈNE LAËRCE, I, 103; APULÉE, *Florides*, 20. R. L. HUNTER, *Eubulus. The fragments*, Cambridge, 1983, p. 185-189.

(45) *Odyssée*, XXI, 292-302; HÉSIODE, fr. 239 M.-W.; ALEXIS, fr. 82 K.-A.; PHILÉMON, fr. 104, 162 K.-A.; ISOCRATE, *Discours*, I, 32; CALLIMAQUE, *Epigrammes*, 42, 3.

(46) *Odyssée*, XIV 463-466; THÉOGNIS, 477-481, 498-499; ALCÉE, fr. 358 Voigt; EURIPIDE, fr. 265 Nauck; ARISTOPHANE, *Grenouilles* 345-9; ÉRIPHE, fr. 1, 2-3 K.-A.; ALEXIS, fr. 82 K.-A.; ÉPHIPPE, fr. 25, 1 K.-A.; STHÉNÉLOS, fr. 736 *SHell.*; ATHÉNÉE, II 36a et X 428a; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Pédagogue*, II, 54, 1.

(47) Voir J. JOUANNA, «Le vin et la médecine dans la Grèce ancienne», *Revue des Études Grecques*, vol. 109, 1996, p. 414-417.

(48) ANACRÉON, fr. 93 Gentili; ATHÉNÉE, I 11b-c. Voir M. A. LEVI, «L'alimentazione», in *La Grecia antica*, Turin, 1963, p. 36. Toutefois, la littérature médicale et la section III des *Problèmes* attribués à Aristote, consacrée tout entière à l'abus du vin et à ses conséquences, suggèrent que le vin pur ou à peine coupé était consommé couramment: B. CAVARRA, «Il vino e i suoi effetti nelle fonti ellenistiche, con particolare riferimento a *Problemata* III dello Pseudo-Aristotele», in J. JOUANNA, L. VILLARD (éd.), *Vin et santé*, op. cit., p. 246-247; A. P. MCKINLAY, «Attic Temperance», op. cit., p. 75-76.

(49) HIPPOCRATE, fr. 67 West; HÉRODOTE, VI, 84; ALEXIS, fr. 82 K.-A.; ÉPHIPPE, fr. 25, 1 K.-A.; MÉNANDRE, fr. 735 K.-A.; HERMIPPE, *Anthologie Palatine*, VII, 104; DIODORE DE SICILE, IV, 3, 4; DIOGÈNE LAËRCE, IV, 44-45. Il faut signaler que, à toutes les époques en Grèce ancienne, il existe un rapport souvent évoqué entre le vin et la folie. Il ne s'agit pas seulement d'évoquer les conséquences physiques, mais également psychologiques et comportementales. Dans la mythologie, les individus qui ne respectaient pas les normes ritualisées de la consommation du vin, comme Lycurgue ou Penthée, sombraient dans la folie, châtiment divin privilégié par Dionysos (APOLLODORE, III, 5, 1 et 2).

(50) EURIPIDE, *Cyclope*, 164-172. F. LISSARRAGUE, «Le vin des satyres», in G. GARRIER (éd.), *Le vin des historiens. Actes du 1er symposium Vin et Histoire, 19, 20 et 21 mai 1989*, Suze-la-Russe, 1990, p. 49-63; *Id.*, *Un flot d'images*, op. cit., p. 18-19, fig. 4; P. VILLARD, «Boire seul dans l'Antiquité grecque», op. cit., p. 78-79.

du
l'eff
fure
cett
Pol
ave
boit

du v
le p
qui
Thr
Bier
de s
plus
«bo
prat
aux
à la
avo

du v
con
con
Afir
en c
Cav
se s
cara
tout
plut

(5
(5
Epito
Étudi
Arist
(5
(5
HIÉR
ubria
di G.
(5
Histo
(5
D. LI
L. VI
p. 72
(5
op. ci

du roi⁵¹. Les centaures sont aussi victimes du vin pur qui fait perdre la raison. Lorsqu'ils sentent l'effluve provenant d'une jarre d'un vieux cru que Pholos avait ouvert pour fêter Héraclès, ils furent si perturbés par l'odeur qu'ils l'attaquèrent lors des noces de Pirithoos, roi des Lapithes. À cette occasion, Eurytion s'enivra à un point tel qu'il essaya de violer la jeune mariée⁵². Le Cyclope Polyphème, quant à lui, transgresse toutes les normes en buvant le vin pur sans même le partager avec ses hôtes qui lui en offre. Enfin, le monstre Triton, attiré par l'odeur d'une amphore de vin, la boit avant de s'endormir et de périr sous les coups des habitants de Tanagra⁵³.

Selon les auteurs grecs, trois catégories sociales sont habituellement associées à la consommation du vin non coupé : les barbares, les femmes et les esclaves. Le stéréotype de l'étranger devient très tôt le paradigme du grand buveur qui ne connaît pas de limite. Platon (*Lois* 637d-e) énumère les peuples qui boivent jusqu'à l'intoxication, victimes de leur passion démesurée pour le vin : les Scythes, les Thraces, les Perses, les Carthaginois, les Celtes et les Ibères, « tous des peuples belliqueux » selon lui. Bien que, d'après Hérodote (I, 133, III, 22; voir Xénophon, *Cyropédie*, VIII, 8, 12), les Perses soient de solides buveurs, les plus célèbres à cet égard sont les Scythes et les Thraces. Au sujet des Scythes, plusieurs expressions évoquent les mélanges très enivrants ou la consommation du vin pur, comme « boisson scythe », « boire à la façon scythe » ou « faire le Scythe »; Élien indique notamment la pratique consistant à boire beaucoup et sans raffinement par l'expression « le vice scythe »⁵⁴. Quant aux Thraces, on leur attribue l'habitude de « boire d'un trait », ce qui a donné l'expression « boire à la thrace »⁵⁵. Bien que ces formules puissent souvent être interverties, elles semblent, à l'origine, avoir eu des significations distinctes⁵⁶.

Autre groupe sociopolitique exclu du *symposion*, les esclaves se voient interdire la consommation du vin, sauf à de rares occasions⁵⁷. Bien que les discours les présentent souvent comme inaptes à sa consommation, ils ont, au demeurant, la possibilité de participer à certaines fêtes lors desquelles on consomme du vin – mais ces occasions demeurent moins fréquentes que pour les hommes libres. Afin de contourner de telles restrictions, certains d'entre eux avaient la réputation d'en consommer en cachette, dans le cellier de la maison par exemple. Aristophane présente ce type de scène dans les *Cavaliers* (85-124). Prétextant que le vin stimule l'intelligence, l'esclave Démosthène en profite pour se saouler avec le vin volé par son compère Nicias. Dans cette scène, le premier adopte les gestes caractéristiques d'un mage en accomplissant plusieurs libations et en interprétant des oracles, mais tout en pervertissant le rituel, puisque le vin, normalement versé par terre ou sur l'autel, termine plutôt sa course dans son estomac. Cette parodie d'un rituel religieux se double ainsi du stéréotype

(51) HÉRODOTE, VIII, 138, 3; XÉNOPHON, *Anabase*, I, 2, 13; PAUSANIAS, I, 4, 5.

(52) *Odyssée*, XXI, 295-304; PINDARE, fr. 166 Maehler; DIODORE DE SICILE, IV, 12, 3-6, 70, 3-4; APOLLODORE, II, 5, 4; *Epitome*, I, 21; HORACE, *Odes*, I, 18, 7-11; OVIDE, *Métamorphoses*, XII, 219-225. J. TAILLARDAT, *Les images d'Aristophane. Études de langue et de style*, Paris, 1962, p. 372; A. M. BOWIE, « Thinking with Drinking: Wine and the Symposium in Aristophanes », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 117, 1997, p. 15.

(53) *Odyssée*, X, 345-61; PAUSANIAS, IX, 20, 5.

(54) ÉLIEN, *Histoire variée*, II, 41; ANACRÉON, fr. 33 Gentili; HÉRODOTE, VI, 84, 3; ACHAÏOS D'ÉRÉTRIE, *TrGF* 20 fr. 9; HIÉRONYMOUS DE RHODES, fr. 27 DSA; CHAMAILÉON D'HÉRACLÉE, fr. 10 DSA. Voir G. CERRI, « Ebbrezza dionisiaca ed ubriachezza scitica nel pensiero greco tra VI e V sec.a.C. (Anacreonte ed Erodoto) », in *Studi di Filologia Classica in onore di G. Monaco*, vol. I, Palerme, 1989, p. 121-131.

(55) PINDARE, fr. 52b, 25 Maehler; XÉNOPHON, *Anabase*, VII, 3, 21-33; CALLIMAQUE, fr. 178, 11-12 Pfeiffer; ÉLIEN, *Histoire variée*, III, 15; POLLUX, VI, 25; ATHÉNÉE, X 442f, XI 781d, XII 534b.

(56) Voir P. VILLARD, *Recherches sur l'ivresse*, op. cit., p. 145-146; F. HARTOG, *Le miroir d'Hérodote*, Paris, 1980, p. 183; D. LENFANT, « Le vin dans les stéréotypes ethniques des Grecs (du rôle de la norme en ethnographie) », in J. JOUANNA, L. VILLARD (éd.), *Vin et santé en Grèce ancienne. Actes du colloque organisé à l'Université de Rouen et à Paris*, Paris, 2002, p. 72-75; H. WILSON, *Wine and Words in Classical Antiquity and the Middle Ages*, Londres, 2003, p. 117-20.

(57) Ps. ARISTOTE, *Économique*, 1344a 32-44; PLUTARQUE, *Œuvres morales*, 152d. P. VILLARD, *Recherches sur l'ivresse*, op. cit., p. 279-281.

attribué à certaines catégories sociales, prêtes à tout, même à parodier les pratiques religieuses, en s'enivrant.

À Athènes, à tout le moins à l'époque classique, les femmes « honnêtes » se voient interdire l'accès au *symposion*⁵⁸. Les philosophes, Platon en particulier, préconisent l'abstinence de vin pour la femme. Se moquant d'une telle règle, certains auteurs anciens, surtout dans la comédie, attribuent aux femmes une passion immodérée pour le vin⁵⁹. Un auteur comique anonyme utilise pour la première fois le mot « *methysocharybdis* », « Charybde du vin », terme jamais utilisé pour un homme, pour décrire une femme qui boit trop⁶⁰. Aristophane, dans *L'assemblée des femmes* (225-228), ajoute l'expression « buveuses de vin » à la liste des défauts attribués aux femmes. Ce lieu commun sur la femme « alcoolique » participe à l'intrigue des *Thesmophories* (393, 418-422, 630-631, 735-737) et de *Lysistrata*, où les personnages féminins font serment d'abstinence sexuelle en faisant offrande d'une outre de vin de Thasos (195-209. Voir aussi 395 et 465-466)⁶¹. À l'instar des centaures et des satyres, elles boivent d'énormes quantités de vin et ne connaissent ni l'ordre ni la mesure. Elles préfèrent les mélanges enivrants ou, mieux encore, le vin pur. Comme les esclaves, elles boivent en cachette, pillant le cellier de leurs maris en leur absence⁶². En outre, la vieille femme ivre devient un personnage stéréotypé de la comédie attique. Dans la *Samienne* (474-5), Ménandre présente une vieille esclave ivrogne qui consomme les restes du banquet avec avidité. La démesure associée à ses comportements est à la mesure de sa double marginalité, à titre de femme et d'esclave⁶³.

Pour résumer, les sources anciennes opposent deux aspects de la consommation du vin. D'un côté, c'est la boisson de Dionysos, un cadeau divin, qu'il faut toutefois consommer avec précaution, parce qu'elle représente un danger pour les hommes qui ne savent pas la consommer correctement : coupée, dans le cadre approprié, le *symposion*. Les poètes encensent le vin mais conseillent en même temps la modération. Les médecins aussi indiquent les dangers pour la santé si on le consomme

(58) En fait, d'après l'orateur Isée (III, 14), les Grecs considéraient comme immoral le fait d'y amener les épouses mais admettaient volontiers la présence d'hétaïres, de joueuses de flûte et de servantes. Voir DÉMOSTHÈNE, 59, 33. C'est pour cette raison, selon DIOGÈNE LAËRCE (VI, 96-98), que le comportement d'Hipparchie, épouse du philosophe cynique Cratès, semble scandaleux, elle qui accompagne son mari à des banquets (Voir J. BURTON, « Women's Commensality », *op. cit.*, p. 148). Toutefois, d'après quelques témoignages, il est clair que la situation n'a pas été toujours comme cela. On a déjà parlé des poèmes homériques, où Arété, Pénélope et Hélène sont présentes pendant le banquet, mais également chez MÉNANDRE (fr. 186 K.-A.) qui décrit un repas en famille. Voir la contribution de Robin NADEAU.

(59) ARISTOPHANE, *Assemblée des femmes*, 14-15, 137, 154-155. THÉOPOMPE (comique), fr. 41 et 42 K.-A.; ANTIPHANE, fr. 58 K.-A.; ALEXIS, fr. 172, 1-2 K.-A.; AXIONIQUE, fr. 5 K.-A. Voir P. VILLARD, *Recherches sur l'ivresse*, *op. cit.*, p. 281-286 et « Femmes au symposion », in F. THELAMON (éd.), *Sociabilité, pouvoirs et société, Actes du colloque de Rouen, 2-6 novembre 1983*, Rouen, 1987, p. 105-106; F. FRONTISI-DUCROUX, « Qu'est-ce qui fait courir les ménades? », in D. FOURNIER, S. D'ONOFRIO (éd.), *Le ferment divin*, *op. cit.*, p. 147-166; E. L. BOWIE, « Wine in Old Comedy », in O. MURRAY, M. TECUŞAN (éd.), *In vino veritas*, *op. cit.*, p. 117-119; R. FINNEGAN, *Women in Aristophanes*, Amsterdam, 1995, p. 121-131; P. THIERRY, « Le palais d'Aristophane ou les saveurs de la Polis », in Id., M. MENU (éd.), *Aristophane: La langue, la scène, la cité. Actes du colloque de Toulouse, 17-19 mars 1994*, Bari, 1997, p. 173-174. « Mujer y vino en la comedia griega », in María José GARCÍA SOLER (éd.), *Expresiones del humor desde la Antigüedad hasta nuestros días*, Vitoria-Gasteiz, 2010, p. 75-90.

(60) COMIQUE ANONYME, fr. 629 K.-A.

(61) Voir M. J. GARCÍA SOLER, « Sangre y vino en el juramento de *Lisistrata* (vv. 181-239) », *Quaderni Urbinati di Cultura Classica*, vol. 72, n° 3, 2002, p. 91-110.

(62) ARISTOPHANE, *Assemblée des femmes*, 14-15, 418-425; *Thesmophories*, 418-423; ATHÉNÉE, X 441a (ALCIMOS DE SICILE, *FGrH* 560 fr. 2).

(63) CRATINOS, fr. 299 K.-A.; PHÉRÉCRATE, fr. 75, 76, 152 K.-A.; ARISTOPHANE, *Nuées*, 555; *Ploutos*, 1020-1021; fr. 364 K.-A.; PHILYLIOS, fr. 5 K.-A.; EUBULE, fr. 124 K.-A.; ALEXIS, fr. 56 K.-A.; ANTIPHANE, fr. 25, 161 et 163 K.-A.; BATON, fr. 3 K.-A.; XÉNARQUE, fr. 6 K.-A. Voir J. WILKINS, *The Boastful Chef*, Oxford, 2000, p. 233-234; J. HENDERSON, « Older Women in Attic Old Comedy », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, vol. 117, 1987, p. 119-120.

de r
foliles
des
la b
rép
étai
buv
le d
auc
con
s'imBert
D.-k
DSA
FG
FortGen
K.-A
Küh
M.-V
Mae
Nau
PEG
Pfeif
PMC
Prell
S.-M
SHel

TrGl

Voig
West

(6

de manière excessive, car cela risque de provoquer des effets nuisibles sur le corps ou de susciter la folie, voire de causer la mort.

La consommation hors norme, à savoir la transgression en ce qui concerne les quantités et les proportions conseillées du mélange eau-vin, symbolise les comportements des non-citoyens, des groupes d'individus se situant en marge de la société, associés dans les sources anciennes à la barbarie, au désordre civil. Déjà chez Homère, il est évident que l'ivrogne est considéré avec réprobation⁶⁴. Or, les nombreux conseils de sobriété des poètes lyriques suggèrent que les excès étaient toujours d'actualité à leur époque. Cependant, une certaine indulgence transparait envers le buveur. Lorsque, dans le *Banquet* de Platon, l'entrée d'Alcibiade, et plus tard des fêtards, bouleverse le déroulement de la soirée – les convives étant incités à boire toujours plus – l'auteur n'exprime aucune désapprobation. Le buveur semble disposer d'une latitude tacite : les hommes raisonnables connaissent la manière adéquate de se comporter face à la boisson. Mais l'ivresse réussit toujours à s'imposer et, somme toute, elle est tolérée, voire encouragée, jusqu'à certains seuils.

María José GARCÍA SOLER
Universidad del País Vasco
mj.garcia@ehu.es

Bibliographie

- Bertier = Janine BERTIER, *Mnésithée et Dieuchès*, Leiden, 1972.
 D.-K. = Hermann DIELS, Walther KRANZ (éd.), *Die Fragmente der Vorsokratiker*, Berlin, 1951-1952⁶.
 DSA = Fritz WEHRLI (éd.), *Die Schule des Aristoteles. Texte und Kommentar*, 10 vol., Bâle 1967-1969².
 FG^rH = Felix JACOBY (éd.), *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, Berlin / Leiden, 1923-1998.
 Fortenbaugh = William W. FORTENBAUGH, Pamela M. HUBY, Robert W. SHARPLES, Dimitri GUTAS (éd.), *Theophrastus of Eresus. Sources for his Life, Writings, Thought and Influence*, Leiden, 1993.
 Gentili = Bruno GENTILI (éd.), *Anacreon*, Rome, 1958.
 K.-A. = Rudolf KASSEL, Colin AUSTIN (éd.), *Poetae Comici Graeci*, Berlin / New York, 1983-2001.
 Kühn = C. G. KÜHN (éd.), *Claudii Galeni Opera Omnia*, Leipzig, 1821-1833 [repr. Hildesheim, 1965].
 M.-W. = R. MERKELBACH, M. L. WEST (éd.), *Fragmenta Hesiodica*, Oxford, 1967.
 Maehler = Heinrich MAEHLER (éd.), *Pindari carmina cum fragmentis*, vol. II, Leipzig, 1989.
 Nauck = August NAUCK (éd.), *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, Leipzig, 1889² [repr. Hildesheim, 1964].
 PEG = Alberto BERNABÉ (éd.), *Poetarum Epicorum Graecorum testimonia et fragmenta*, Leipzig, 1996².
 Pfeiffer. = Rudolf PFEIFFER (éd.), *Callimachus*, vol. I: *Fragmenta*, Oxford, 1949.
 PMG = Denys L. PAGE (éd.), *Poetae Melici Graeci*, Oxford, 1962.
 Preller = Ludwig PRELLER (éd.), *Polemonis periegetae fragmenta*, Leipzig, 1838 [repr. Amsterdam, 1964].
 S.-M. = Bruno SNELL, Heinrich MAEHLER (éd.), *Bacchylidis carmina cum fragmentis*, Leipzig, 1970.
 SHell = Hugh LLOYD-JONES, Peter PARSONS, Heinz-Günter NESSELRATH (éd.), *Supplementum Hellenisticum*, Berlin / New York, 1983.
 TrGF = Bruno SNELL, Richard KANNICHT, Stefan RADT (éd.), *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, 3 vol., Göttingen, 1977-1986.
 Voigt = Eva Maria VOIGT (éd.), *Sappho et Alcaeus*, Amsterdam, 1971.
 West = Martin L. WEST (éd.), *Iambi et Elegi Graeci ante Alexandrum Cantati*, vol. II, Oxford, 1992².

(64) *Iliade*, I, 225; *Odyssée*, XIV, 95, XVIII, 331, 391, XXI, 293.